

De l'amour à la Paix et la Joie

Envoyé pour porter la paix

Dès les débuts de sa conversion, François a été fortement interpellé par l'urgence de la paix. Quand il découvre l'actualité de la Parole évangélique en écoutant le passage de l'envoi en mission, il prend conscience que Dieu compte sur lui pour aller porter la paix à tous les hommes. Mais comment porter et partager la paix ? François ne se pose pas trop la question. Envoyé par le Seigneur, il se met à inviter les hommes à se tourner vers celui dont la joie est de nous partager son amour. La Parole de Dieu devient son guide, elle qui est en germe dans le cœur de chaque personne, mais qu'il faut réveiller. François est habité, joyeux de la présence de Dieu en lui, un Dieu qui lui parle, qui lui murmure dans le cœur des mots de paix, de tendresse, de douceur, d'humilité qu'il chante pour toucher les cœurs. Cette paix est celle que Jésus donne à ses disciples, une paix jaillit de la Résurrection, une paix joyeuse de savoir Jésus avec nous pour toujours. C'est une paix intérieure qui diffuse un parfum de béatitude : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu¹. »

François va laisser cette paix imprégner tout son être ; ses regards, ses attitudes, ses paroles rayonnaient la bienveillance, l'attention, l'écoute. En effet, la paix que Jésus nous donne nécessite de sortir de soi, de s'ouvrir pour écouter ce que l'autre vit, d'aller au-delà des préjugés et lutter contre tous les mécanismes d'exclusion et de conflits. « Les frères, en quelque pays qu'ils soient, en quelque résidence qu'ils se rencontrent, doivent non pas se chercher noise les uns aux autres, mais se témoigner un respect et une estime spirituels et empressés². »

¹ Mt 5, 9

² 1Reg 7, 15.

L'écoute simple crée un lien, sème un respect qui peut unir au-delà des différences. Elle permet de mieux se connaître, d'aller au-delà des apparences et de découvrir ce qui habite le cœur de l'autre. L'écoute intérieure nous amène aussi à prendre conscience que Dieu nous parle au plus intime de nous-même, mais aussi par la médiation des autres qui nous poussent à vivre plus simplement et à nous ajuster à leurs besoins.



Assumer les épreuves et les difficultés

François fut souvent confronté à des situations conflictuelles de toutes sortes. N'oublions pas qu'il participa à la prise, par la force, de la forteresse de la Rocca et à la proclamation de la commune libre d'Assise, ainsi qu'à la guerre perdue contre la ville voisine qui se conclut par un an d'emprisonnement. Il connaissait donc les conséquences de la violence armée et en tira des leçons pour le reste

La boussole franciscaine

de ses jours. Lors de ses pérégrinations avec ses frères, il eut l'occasion à plusieurs reprises d'aider des groupes à se parler et à faire la paix et cela jusqu'à la fin de sa vie où il imagina une solution pour réconcilier le podestat et l'évêque d'Assise, qui lui inspira une strophe de son *Cantique des Créatures* : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi ; qui supportent épreuves et maladies : heureux s'ils conservent la paix, car par toi, le Très-Haut, ils seront couronnés³. »

Toute sa vie, il aimait fréquenter les lépreux, les pauvres et les exclus... suivant en cela l'exemple de Jésus. Il s'efforçait d'alléger leur souffrance et de leur redonner une place et une dignité, comme nous le raconte l'épisode des brigands que les frères avaient refusé d'accueillir. L'accueil simple, ouvert à tous, est, en effet, pour François une manière d'offrir la paix à ceux qui souffrent du rejet des autres : « Quiconque vient à eux, ami ou ennemi, voleur ou brigand, doit être bien reçu⁴. » La paix véritable n'existe que lorsque chacun est respecté et qu'on lui accorde une place reconnue, un travail et un juste salaire, un logement décent, des droits respectés. La rencontre des lépreux va faire progresser François dans cette prise de conscience. Il y découvrira la joie et la douceur de servir et surtout la guérison de ses peurs ! Nos peurs entretiennent souvent méfiance et méconnaissance et provoquent divisions, cloisonnements entre groupes variés, politiques, ethniques, religieux. Il n'y a pas de paix sans justice, sans fraternité, chacun doit pouvoir se sentir intégré dans la communauté humaine dont il fait partie.

Une paix plus forte que les épreuves

La paix concerne nos relations avec les autres : personnes, groupes, pays, reli-

gions... C'est un domaine sensible qui conditionne nos vies. La quête de la paix concerne, en effet, nos choix intimes. Quand nous sommes personnellement agressés, contredits, calomniés, rejetés... nos premiers réflexes consistent à défendre nos droits et notre intégrité. Cela nous semble juste et nécessaire. Pourtant François nous invite à le suivre dans des positions extrêmes, difficiles à accepter. « Heureux les pacifiques : ils seront appelés fils de Dieu. Sont vraiment pacifiques ceux qui, malgré tout ce qu'ils ont à souffrir en ce monde, pour l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, gardent la paix de l'âme et du corps⁵. » « Heureux le serviteur qui supporte avec autant de patience que s'il se les infligeait lui-même, les avertissements, accusations et réprimandes infligés par autrui⁶. » Il aborde ces choix dans les textes appelés *La Joie parfaite* ou *La Vraie Joie*.

La paix durable ne jaillit pas de la fierté des réussites sociales ni de la notoriété qui en ressort, ni de la reconnaissance des autres, ni de la mission accomplie. Pourtant tout cela est positif et compte beaucoup pour chacun, mais François nous entraîne plus loin : « De même, mes frères sont allés chez les infidèles et les ont tous convertis à la foi ; de même, je tiens de Dieu une telle grâce que je guéris les malades et fais beaucoup de miracles : je te dis qu'en tout cela n'est pas la vraie joie⁷. » Pourtant, en allant à la rencontre du sultan, François désirait bien l'amener à reconnaître Jésus comme le sauveur de tous les hommes. Il se réjouissait sans doute comme nous des miracles qui

³ Cant 10-11 / CSol 22-26.

⁴ 1Reg 7, 14.

⁵ Adm 15, 1-2.

⁶ Adm 23, 1 / Adm 22, 1 (éd. 2010).

⁷ VJ 6.

La boussole franciscaine

manifestaient la bonté et la miséricorde de Dieu ! Mais quelle est donc cette paix et cette joie qu'il recherchait ?

Une paix enracinée dans celle Jésus

François ne conçoit d'autre paix véritable que celle qu'apporte la fréquentation de Jésus crucifié pour notre salut. Au tout début de sa conversion, il avait été touché par la rencontre avec le Christ vivant de la croix de Saint-Damien. Il avait alors tout particulièrement pressenti l'amour immense de Jésus qui avait donné sa vie pour nous. Cela suscitera en lui le désir de se rapprocher de plus en plus de lui et de le suivre dans sa compassion et sa tendresse pour les pauvres et les souffrants.

Il était, cependant, bien conscient de ses limites : « par nous-mêmes nous ne sommes que pauvreté⁸ » ! Malgré cela, humblement soutenu par l'Esprit, il désirait conformer sa vie au Christ crucifié. Son attachement à Jésus avait envahi toute sa vie et fait grandir en lui le désir de lui ressembler. D'où l'importance qu'a prise, dans sa prière mais aussi dans sa manière de vivre, la croix de Jésus. « Ce dont nous pouvons tirer gloire, c'est de nos faiblesses. C'est de notre part quotidienne à la sainte Croix de notre Seigneur Jésus Christ⁹. »

Dans le récit de *La Vraie Joie*, François raconte une histoire où il se met en scène. Rentrant chez lui à la Portioncule, la nuit, sous la pluie et un froid glacial, il frappe à la porte, mais un frère refuse de lui ouvrir sous prétexte qu'il est tard et que les frères n'ont plus besoin de lui. Une deuxième fois il insiste et demande l'accueil pour l'amour de Dieu : nouveau refus au mépris de la coutume sacrée. Au troisième essai, il est renvoyé chez les lépreux.

⁸ Lord 50.

⁹ Adm 5, 8.



Il touche là le fond du fond de l'abandon et de la dureté du cœur. C'est l'écroulement total de ce en quoi il croyait. Dans cette situation injuste, insultante, méprisante pour lui, il conclut son récit : « si je garde patience et ne suis pas ébranlé, si je garde la paix, là est la vraie joie¹⁰ ». Il rejoint et se coule dans l'attitude même vécue par Jésus au moment de son procès. Même quand tout s'écroule, Dieu est toujours là à nos côtés et nous donne mystérieusement une paix profonde. Nous sommes quelquefois témoins de ces moments où, après avoir lâché prise, la paix est là qui nous sourit.

Une paix enracinée dans l'amour permanent de Dieu

En suivant Jésus jusque dans sa passion, François avait saisi pourquoi il avait supporté insultes, calomnies, tortures, en restant en communion d'amour avec son Père. Ni son cœur, ni son corps, ni son esprit ne se sont révoltés contre ses bourreaux. Il a préféré garder le silence, non pas un silence habité par la colère et le désir de vengeance mais

¹⁰ VJ 15.

La boussole franciscaine

par une patience pleine d'amour. Malgré la souffrance terrible qu'il subit, il se sait en communion d'amour avec son Père. Cette communion lui permet de rester en paix et dans la joie d'avoir accompli sa mission jusqu'au bout. Nous sommes là dans le grand mystère de l'amour plus fort que toutes les forces du mal. Jésus nous révèle ainsi que la paix peut résister à tout ce qui voudrait la détruire. C'est un puissant message d'espérance que Jésus nous offre. Rien ne peut détruire l'amour divin qui nous constitue dans notre humanité.

François a connu lui aussi des souffrances terribles, physiques et morales, à la limite du supportable. Pourtant, parce qu'il se savait aimé de Dieu qui lui avait promis de l'accueillir dans son paradis, il a pu laisser son cœur chanter la louange pour la vie promise à la résurrection : heureux ceux « qui supportent épreuves et maladies : heureux s'ils conservent la paix, car par toi, le Très-Haut, ils seront couronnés¹¹ ». Habité par cette certitude, il a pu se dépouiller de tout, même de son propre corps pour se donner totalement à l'amour du Père. Un amour qui fait craquer toutes nos duretés, nos défenses et nos protections pour se retrouver en communion de cœur avec Jésus.

Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font

La paix découle de la bonté de Notre Père et de sa joie de pardonner aux pécheurs que nous sommes. « Père pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font¹². » Le pardon que Jésus donne à ses bourreaux est héroïque et surprenant. L'amour qui l'habite ne peut pas se renier pour condamner ses bourreaux. Il connaît la faiblesse des hommes, leurs enfermements et leurs aveuglements liés à

leurs peurs et à leurs ignorances. Jésus a pitié de leur humanité dévoyée, égarée, et continue de les regarder avec une miséricorde infinie. Par son pardon, Jésus nous révèle un amour fidèle qui reste ferme jusqu'au bout.

C'est là que François est allé puiser son inspiration et la force de rester en paix et de se dépouiller de tout, de son prestige personnel, de sa bonne réputation, son avenir, alors que tout aurait pu le pousser à se rebeller. Au creux de l'épreuve, son amour pour Dieu, sa communion avec Jésus crucifié et avec les hommes, ses frères, s'est totalement purifié. C'est uni au Christ ressuscité, présent en lui, qu'il garde la paix dans son cœur et qu'il peut tenir sans être ébranlé. C'est avec lui qu'il peut témoigner devant ses frères de la paix offerte à tous ceux qui le suivent avec Joie : « La paix soit avec vous ! » Avec Lui, il peut dire alors : « Tout est accompli. » L'amour a envahi tout son être, la paix a détruit les divisions et a ouvert un chemin de fraternité qui vient jusqu'à nous aujourd'hui. La paix jaillit de la croix de Jésus : « c'est en s'oubliant qu'on se retrouve soi-même ». ■

■ Fr. Jo Coz, OFM cap



¹¹ CSol 24-26.

¹² Lc 23, 34.